

LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON

**L'opération offensive stratégique
de l'Armée rouge en
Mandchourie, 1945**

Chapitre 3 : Le Plan de bataille en profondeur soviétique

« L'opération offensive stratégique mandchoue : « une série de frappes en profondeur qui [couperaient] l'armée du Guandong en morceaux ». »

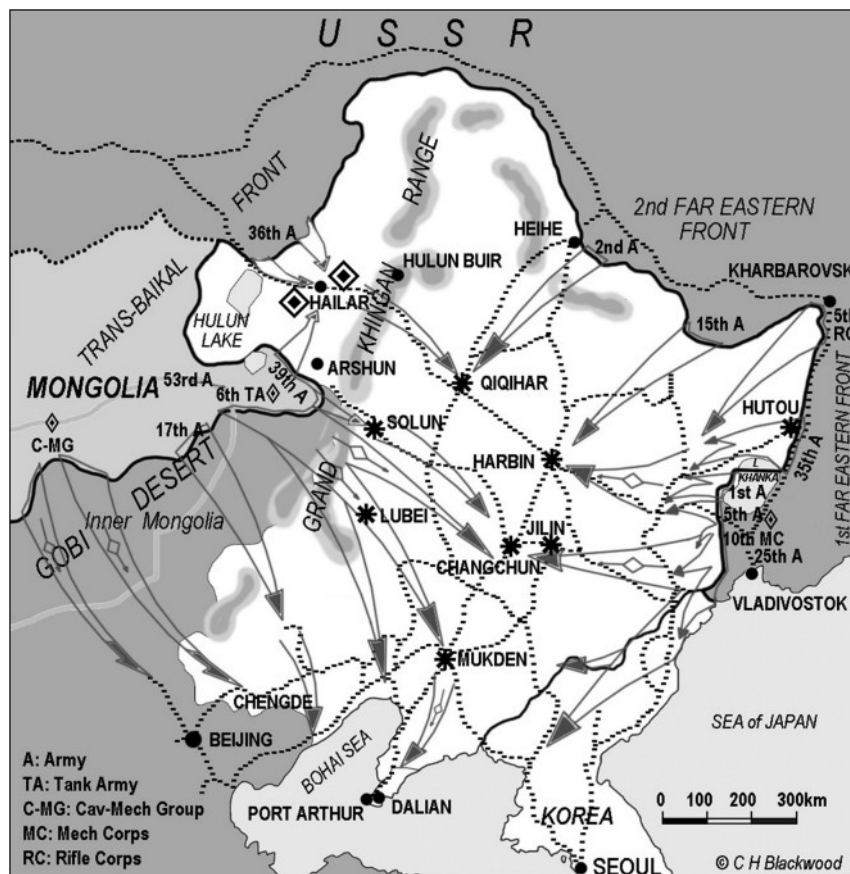
« Combattre et conquérir dans toutes vos batailles n'est pas l'excellence suprême ; L'excellence suprême consiste à briser la résistance de l'ennemi sans combattre. »

L'accumulation des forces pour l'opération offensive stratégique mandchoue a été réalisée conformément au concept russo-soviétique de la *maskirovka* : l'ensemble des mesures prises pour tromper un ennemi¹. Cette tromperie s'est étendue à de nombreux soldats chargés de participer à l'opération, qui croyaient qu'ils rentreraient chez eux lorsqu'ils montaient à bord des trains à l'ouest. En effet, comme le dit Senyavskay, le commandement soviétique avait un problème difficile à poser pour préparer les soldats fatigués de la guerre, qui « rêvaient d'un retour rapide auprès de leurs familles et de leurs amis », à une nouvelle campagne militaire qui était encore secrète. Cela a été admis même dans l'histoire officielle :

« Il a fallu des efforts considérables pour surmonter l'humeur « pacifique » des soldats. La longue guerre sanglante avec l'Allemagne fasciste vient de se terminer et le désir naturel des soldats de revenir à une vie paisible s'est fait sentir. Une difficulté considérable était le fait que tous les préparatifs idéologiques de la guerre devaient être effectués discrètement. De plus, les troupes étaient considérablement reconstituées avec des jeunes nouvellement enrôlés et il était nécessaire de les préparer pour les batailles à venir. »

Une nouvelle structure de commandement, unique pour l'Armée rouge, a été mise en place pour superviser la campagne. il n'y avait pas eu de commandants de théâtre soviétiques équivalents à Eisenhower ou MacArthur. Cependant, il a été reconnu en juillet 1945 qu'une telle organisation était maintenant nécessaire compte tenu de l'immensité et de la variété des zones concernées et de la nécessité de coordonner les opérations au-dessus de celles-ci. L'homme choisi pour diriger le commandement de l'Extrême-Orient était le maréchal de l'Union soviétique Aleksandr Vasilevsky, un ancien chef de l'état-major général des forces armées soviétiques. qui a été choisi, selon Glantz, en raison de son « excellent service » antérieur en tant que coordinateur d'opérations majeures réussies à l'Ouest. Ces opérations avaient inclus la coordination, avec Joukov, des forces soviétiques lors de la bataille cruciale de Kursk en juillet et août 1943. Maintenant, il devait à la guerre de Staline contre le Japon - Press direct trois fronts distincts : le front Trans-Baïkal sous le maréchal Rodion Malinovsky, le premier front d'Extrême-Orient commandé par le maréchal Kirill Meretskov et le deuxième front d'Extrême-Orient dirigé par le général Maxim Purkayev. Il s'agissait tous de commandants aguerris et expérimentés qui avaient remporté des victoires notables contre les armées de l'Allemagne nazie et de ses alliés.

¹ Il s'agit, entre autres, de la désinformation, de la désorientation, de la tromperie, de la propagande et du camouflage. Pour un compte rendu complet de la technique dans la pratique, voir Glantz (1989).



Bien que les sources soviétiques diffèrent quelque peu en ce qui concerne les chiffres, ensemble, ils commanderaient entre 1 577 725 et 1 747 465 hommes (et femmes⁹) équipés de 26 137 à 29 835 pièces d'artillerie (y compris les redoutables lance-roquettes multiples Katioucha), entre 5 250 et 5 556 chars et canons d'assaut, ainsi qu'entre 3 446 et 5 171 avions.¹⁰ En termes navals, le Commandement de l'Extrême-Orient pourrait également faire appel à la flotte soviétique du Pacifique et à la flottille fluviale de l'Amour.

Des trois Fronts, celui de Malinovsky était le plus grand. Déployé le long de la frontière de la Mongolie extérieure (République populaire de Mongolie), bien qu'il ne soit pas à moins de 20 km pour éviter d'être détecté, le front transbaïkal attaquerait vers l'est dans le Mandchoukouo sur un front total d'environ 2 300 km. Ses formations d'échelon avant, chargées de mener l'attaque, comprenaient trois armées : la 17^e armée sous le commandement du lieutenant-général Alexeï Danilov, la 39^e armée dirigée par le colonel général Ivan Lyudnikov et la 6^e armée de chars de la Garde commandée par le colonel général Andreï Kravtchenko. Cette dernière force s'est vu attribuer un « rôle exceptionnellement important » dans la défaite de l'ennemi.

Échelonnée derrière la 6^e armée de chars de la Garde se trouvait la 53^e armée du colonel général Ivan Managarov. L'objectif ultime de ces quatre armées était le centre du Mandchoukouo, une région de la plaine de Mandchourie où se trouvaient les villes importantes et les centres de communication de Changchun (la capitale du Mandchoukouo), Mukden (Shenyang, Fengtian), Harbin et Kirin (Jilin). L'axe de cette attaque était destiné à contourner les zones fortement fortifiées, en particulier celle autour de Hailar au nord, mais impliquerait de traverser à la fois une zone désertique et une chaîne de montagnes interdite.

En soutien à cette poussée centrale, deux autres forces majeures avanceraient également. Au sud, un groupe de cavalerie mécanisée, comprenant une contribution substantielle de l'armée mongole de quatre divisions de cavalerie, une brigade blindée et un régiment de chars, traverserait l'intérieur de la Mongolie intérieure pour sécuriser le flanc droit de l'avance principale. Le flanc gauche (nord) serait sécurisé par la 36^e armée attaquant de l'autre côté de la rivière Argun en

direction de la zone de la forteresse de Hailar. Une force aérienne tactique intégrale, la 12e armée de l'air sous le commandement du maréchal Sergueï Khudyakov, était attachée au front transbaïkal.

Le programme offensif était ambitieux, en particulier compte tenu de la topographie le long de l'axe de l'avancée principale de la 17e armée, de la 39e armée, de la 6e armée de chars de la Garde et de la 53e armée. Le plan spécifiait que les forces blindées de l'armée de chars atteindraient Lubei au cinquième jour de l'opération. Cela nécessitait de traverser d'abord une partie nord-est du désert de Gobi, puis de traverser la chaîne de montagnes du Grand Khingan [Hsingan], soit une avancée d'au moins 70 km par jour. Les unités interarmes devaient parcourir 23 km par jour.

De tels exploits n'étaient pas considérés comme réalisables par les défenseurs, ni japonais ni mandchoukouoens. Selon le récit ultérieur du général de l'Armée rouge Issa Pliyev, les Japonais croyaient que même le passage d'une caravane à travers le Gobi était difficile. Il cite un haut fonctionnaire du Mandchoukouo posant la question sans doute rhétorique : « Quel commandant oserait diriger une armée à travers les terribles sables ? » Même si l'on tient compte du fait que les mémoires de l'ère soviétique doivent être abordés avec une certaine prudence compte tenu du « filtre idéologique » imposé à leur contenu, Pliyev avait raison dans ce cas : une attaque de ce côté n'était pas attendue. En tant que commandant du groupe mécanisé de cavalerie soviéto-mongole, la force qui aurait la plus grande distance du désert à traverser, il avait la responsabilité ultime d'assurer le succès de cette opération particulière.

Le concept de groupe mécanisé de cavalerie était une affaire uniquement soviétique qui associait de la cavalerie à cheval, ou du moins de l'infanterie montée, à des forces mécanisées. De telles formations avaient été utilisées avec succès à l'ouest, où Pliyev avait accumulé son expertise, en exploitant leur mobilité sur des terrains difficiles. Ses instructions de Vasilevsky le chargeaient de mener une opération à travers le désert de Gobi et les montagnes de Khingan, et de monter une « offensive vigoureuse sur l'axe Kalgan-Pékin [Zhangjiakou-Pékin] ... jusqu'au golfe du Liaodong . . . pour protéger les forces du front contre les attaques du sud ». Afin d'atteindre avec succès cet objectif, qui impliquait de parcourir une distance de plus de 500 km en treize jours au maximum, il a été calculé que le taux moyen d'avance devrait être d'environ 45 km par jour.

L'assaut de la 36e armée, en conjonction avec un détachement de flanc gauche de la 39e armée, devait être d'un tout autre genre. La ville de Hailar chevauchait une ancienne route qui traversait la chaîne du Grand Khingan à l'est, et était un point de passage majeur sur le chemin de fer Harbin-Manchouli [Manzhouli], anciennement chinois de l'Est. Compte tenu de son importance évidente en tant que route d'invasion, la zone avait été fortement fortifiée par d'importants ouvrages permanents, regroupés en cinq zones distinctes, sur les collines au nord-ouest et au sud-ouest de Hailar. Ensemble, ils constituaient la région fortifiée de Hailar. Construite en 1934-37 par des esclaves chinois, cette forteresse avait été désignée comme une forteresse de « catégorie spéciale », protégée par du béton armé jusqu'à 3 m d'épaisseur, et n'était que l'un des deux complexes de ce type dans le Mandchoukouo. Compte tenu de la nature de la tâche, le commandant de l'armée, le général Alexander Luchinsky, s'est vu allouer des ressources d'ingénierie supplémentaires. Il s'agissait notamment de la 68e brigade du génie et de plusieurs bataillons de ponts-ponts-ponts-motorisés. Ces derniers étaient nécessaires car avant de s'attaquer aux fortifications, il fallait traverser la rivière Argoun. Ce problème était aggravé par la plaine inondable environnante, qui avait effectivement créé un marécage d'environ 12 km de large par endroits.

Afin de mener à bien la mission, Luchinsky a proposé un assaut sur deux fronts. Un groupe de cinq divisions de fusiliers et une brigade de chars lanceraient l'attaque principale sur son flanc gauche, avec pour mission principale de traverser l'Argun avant d'avancer pour pénétrer et isoler la partie nord de la région fortifiée de Hailar. Cela permettrait de fixer cette partie de l'ennemi et d'empêcher tout retrait vers l'est, en particulier en ce qui concerne la prévention de toute destruction des tunnels ferroviaires à travers le col principal de Khingan.

Simultanément, un groupe opérationnel séparé composé de deux divisions de fusiliers et de deux brigades de mitrailleuses d'artillerie effectuerait une mission similaire sur le flanc droit de l'armée de pression contre le secteur sud des fortifications. La distance entre ces deux formations serait d'environ 100 km. Ce dernier groupe devait d'abord percer une série de fortifications de

moindre importance, désignées comme la région fortifiée de Manchouli-Chalainor. Cependant, si les maskirovka avaient été efficaces, on ne s'attendait pas à ce qu'ils soient en alerte ou à un équipage complet. Cette poussée serait facilitée par une poussée du sud effectuée par le 94^e corps de fusiliers, temporairement détaché de la 39^e armée. On s'attendait à ce que Luchinsky ait capturé la région de Hailar au dixième jour des opérations. La 36^e armée avancerait ensuite dans le centre du Mandchoukouo en direction de Qiqihar, l'emplacement de l'installation d'armes chimiques de l'armée du Guandong – la désormais tristement célèbre mais alors secrète Unité 516.

Rencontrer le front transbaïkal dans la plaine de Mandchourie, après avoir avancé depuis l'est, serait les éléments avancés du premier front d'Extrême-Orient de Meretskov. Cependant, alors que le commandement de Malinovsky avait l'intention de contourner en grande partie les zones qui présentaient de fortes défenses ennemies (à l'exception de la région fortifiée de Hailar), le premier front d'Extrême-Orient a été chargé de frapper depuis la province maritime (Primorskaya Kraï) directement dans une zone qui avait été lourdement fortifiée, bien que sur un front beaucoup plus court. Ces défenses étaient, assez naturellement, situées sur les approches de l'est du Mandchoukouo que l'armée du Guandong considérait comme des axes d'attaque réalisables. Même alors, elles n'étaient pas considérées comme des avenues particulièrement bonnes à cet effet, bien qu'elles fussent flanquées d'un terrain considéré comme impénétrable, sauf par l'infanterie et alors seulement avec difficulté.

Un récit japonais des hauts plateaux de l'est de la Mandchourie indique qu'ils « forment une barrière accidentée entre les basses terres centrales et la province maritime sibérienne ». Atteignant une largeur d'environ 350 km en leur centre, où ils étaient « hauts, escarpés et accidentés », ils étaient flanqués de zones qui étaient « pénétrées par de larges vallées ». Les basses terres de la région « sont couvertes de vastes étendues de marais ». Les précipitations dans la région ont été plus importantes que dans toute autre région de Mandchourie, et dans les périodes mars-avril et juillet-août, cela a fait en sorte que « les véhicules à roues s'enlisent presque partout hors des routes établies ». Le récit a toutefois déclaré qu'« il n'y avait pas de routes goudronnées dans l'est de la Mandchourie » et que même les chemins de terre étaient peu nombreux. Les plus importantes d'entre elles allaient du nord au sud, mais il y avait deux « routes tactiques majeures » qui s'étendaient de Mudanjiang [Mutanchiang], « l'une vers Tungning vers l'est jusqu'à la frontière, l'autre vers le nord-est jusqu'à Hulin, également près de la frontière ».

Les commandants, et de nombreuses unités, de chaque front de l'Armée rouge ont été affectés à des positions à la lumière de leur expérience de combat antérieure. C'est ainsi que Meretskov a décrit la topographie à laquelle il était confronté de ce point de vue :

« prenez certaines des fortifications de la ligne Mannerheim, ajoutez les forêts caréliennes (seulement plus denses), l'impraticabilité de l'Arctique, les marécages de la guerre soviétique (profonde) 35 la guerre de Staline contre le Japon - Appuyez sur la région de Novgorod, et le climat oriental, et vous obtiendrez la zone à l'ouest du lac Khanka... »

Cependant, tous les officiers et les formations sous son commandement ne partageaient pas de telles expériences. Sur les quatre armées sous son autorité directe, une seule, la 5^e armée, avait combattu à l'ouest. Les trois autres – la 1^{re} armée, la 25^e armée et la 35^e armée – étaient restées en Extrême-Orient tout au long de la Grande Guerre patriotique, bien que leurs commandants – le colonel général Afanasy Beloborodov, le colonel général Ivan Chistyakov et le colonel général Nikanor Zakhvatayev respectivement – étaient tous des vétérans de ce conflit.

Le commandant de la 5^e armée, le colonel général Nikolai Krylov, avait une expérience similaire, tout comme le colonel général Ivan Sokolov de la 9^e armée aérienne. Néanmoins, Meretskov devait se plaindre que « certains officiers d'Extrême-Orient » avaient tenté de le convaincre que le Front ne pouvait pas compter sur l'utilisation réussie d'équipements militaires lourds, principalement de chars, en raison du terrain difficile. Et c'était difficile. Mis à part la frontière naturelle formée par les fleuves Amour et Oussouri, près d'un tiers de la longueur totale de la frontière, commençant à l'Amour et s'étendant presque aussi loin au sud que Tungan, consistait en une « vaste étendue de marécages et de marais ». Celles-ci étaient jugées suffisamment « redoutables pour dissuader un ennemi d'entreprendre des opérations militaires majeures »

Meretskov a jugé nécessaire de souligner, en racontant son expérience de combat avec des forces mécanisées dans des zones aussi difficiles comme Novgorod, la Carélie et l'Arctique, qu'ils se trompaient. Des exercices d'entraînement ont été organisés avec des unités et des formations de chars afin de prouver qu'ils pouvaient, avec une contribution suffisante du génie militaire, y compris l'utilisation de pontons, d'équipements de pont et de véhicules amphibies, traverser les barrières d'eau et surmonter les difficultés. La flottille de l'Amour (flottille militaire de l'Amour), qui comptait environ 200 navires de guerre de différentes classes et était sous le commandement du contre-amiral Neon Antonov, était chargée de soutenir l'assaut à travers les fleuves Amour et Oussouri et d'en garder le contrôle. C'était vital en termes de soutien logistique des forces terrestres et de transport des hommes et du matériel vers les positions requises. Un appui-feu serait également fourni si nécessaire. Des manœuvres d'entraînement intensives ont été entreprises et Meretskov a raconté plus tard que :

« Là où les chars et les équipages ont été soigneusement formés, où ils ont bien étudié la région et fourni une formation en ingénierie, tout s'est bien passé. Et là où ils se préparaient mal, les chars avançaient très lentement et étaient même à la traîne de l'infanterie. Dans ces cas, l'enseignement devait être repris. »

Étant donné que le succès de l'ensemble de l'opération offensive stratégique reposait sur la surprise et la rapidité, cette dernière étant obtenue par l'emploi de forces mécanisées et mobiles balayant pour s'emparer d'objectifs profondément à l'arrière, il était nécessaire d'éviter des opérations de siège prolongées. L'essence du plan n'était pas de combattre, mais plutôt d'encercler les forces ennemies afin de les démembrer efficacement, provoquant ainsi une paralysie fatale de leurs capacités dès le départ. Cela empêcherait la mise en place d'une résistance efficace. Le facteur le plus important, voire décisif, à cet égard était celui du temps combiné à la coordination. Zakharov l'a formulé ainsi : « La livraison simultanée d'un certain nombre de frappes puissantes du front et de l'armée, unifiées par un seul dessein stratégique, a permis la défaite de l'ennemi dans un laps de temps relativement court. » Par conséquent, les zones fortement fortifiées seraient contournées par les forces de frappe initiales, et leur réduction laissée aux unités de suivi. Cela semble bien sûr relativement simple en principe, mais ce serait difficile en pratique étant donné que les zones fortifiées ont manifestement été conçues de manière à ne pas pouvoir être facilement contournées.

L'armée du Guandong avait commencé à fortifier la frontière orientale du Mandchoukouo avec l'Union soviétique peu après la création de l'État, les premiers ouvrages étant construits près de Suifenhe (Suifenhö, Sui-fen-ho), un point de passage sur le chemin de fer de l'Est de la Chine qui était proche de la frontière avec l'Union soviétique. Selon Matsumoto, il y avait trois niveaux ou catégories de fortification : le premier consistait en des enchevêtrements de fils barbelés pour des positions de défense mineures ; la deuxième était constituée de « nids de résistance constitués de casemates en béton », tandis que la troisième catégorie, surnommée « points d'appui », comprenait plusieurs « nids de résistance » regroupés. La construction de ces défenses était un projet en cours et des fortifications de tous types ont été construites sur une distance d'environ 160 km entre les hauteurs à l'est de Pamientung et la zone au sud de la ville de Tougan, avec des points d'appui à Panchiehho et Miaoling.

Contrairement aux fortifications précédentes, telles que celles autour de Suifenhö, les nouvelles positions étaient situées en retrait de la frontière à une distance maximale de 55 km, une zone délimitée à l'ouest par une ligne de chemin de fer à voie unique parallèle à la frontière. Compte tenu des routes d'invasion probables, ces ouvrages s'étaient étendus en 1944 pour former deux groupes distincts séparés par une zone montagneuse boisée d'environ 70 km de long. Celle-ci a été jugée inadaptée aux opérations militaires à grande échelle, mais vulnérable aux incursions frontalières à petite échelle.

L'armée du Guandong considérait qu'un point sur la rivière Oussouri, autour de la ville de Hutou (Hutouzhen, Koto, Kotou), était d'une importance particulière. C'était parce qu'il était situé entre une région marécageuse infranchissable située « considérablement à l'arrière de la frontière » et la frontière elle-même. Cela rendait une incursion ennemie « très probable ». À partir de 1933, l'armée du Kwantung a donc construit la région fortifiée Hutou de « catégorie spéciale » pour

couvrir cette zone vulnérable. Situé sur les hauteurs au-dessus de la rive ouest de la rivière Oussouri, à environ 50 km au nord de sa confluence avec la rivière Sungacha (Songacha), il avait une grande importance stratégique car il surplombait directement la guerre de Staline contre le Japon - Appuyez sur le chemin de fer d'Extrême-Orient Khabarovsk-Vladivostok où il a traversé un pont sur la rivière Malinovka au nord d'Iman (Dalnerechensk). N'étant qu'à environ 7,5 km de distance, ce point vital était bien à portée de deux obusiers de type 7 de 300 mm installés dans la forteresse dans le but d'interdire cette artère de communication cruciale.

Conscients que le chemin de fer était vulnérable, les Soviétiques l'ont dévié d'environ 17 km vers l'est. Il passait maintenant sur un autre pont construit sur la rivière Bolchaïa Ussurka. Le contre-argument a été le déploiement de munitions à plus longue portée : le seul exemple japonais de canon ferroviaire de gros calibre, le Type 90 de 240 mm, est arrivé en 1941. Une arme encore plus grande, bien que moins mobile, est arrivée l'année suivante sous la forme d'un prototype d'obusier d'artillerie côtière datant de 1926. Cette énorme pièce d'artillerie de calibre 410 mm a été placée dans une structure en béton armé construite en 1944, dont la conception limitait considérablement sa traversée. Cela n'a pas été considéré comme préjudiciable compte tenu de son objectif principal, et les tentatives de dissimuler sa présence ont signifié qu'il n'a jamais été testé à l'essai.

En plus des munitions super-lourdes, il y avait près de soixante-dix autres installations d'artillerie, y compris des mortiers, à Hutou, ainsi qu'une trentaine d'armes antiaériennes. Construites sur un front d'environ 8 km et à une profondeur de 6 km, les fortifications étaient en grande partie souterraines et donc cachées, avec des points vitaux protégés par 3 m de béton armé. Il s'agissait notamment de systèmes de communication, de casernes, d'approvisionnement en eau et de production d'électricité. Les seuls ouvrages visibles en surface étaient les différentes entrées et sorties, les postes d'observation et les bunkers d'artillerie et de mitrailleuses qui se soutenaient mutuellement.

Les fortifications de la frontière orientale du Mandchoukouo ont inévitablement été comparées à la célèbre ligne Maginot de la France. De tels contrastes sont valables, dans la mesure où les deux systèmes ont été construits avec des résultats similaires à l'esprit : celui de retarder et de canaliser une force d'invasion tout en interdisant ses communications, laissant ainsi le temps aux formations de campagne à l'arrière de se concentrer et de contre-attaquer. La 35e armée de Zakhvatayev forma le flanc droit, au nord, du premier front d'Extrême-Orient avec pour tâche de passer et de traverser les défenses hutous. Sur sa gauche, et séparée de celle-ci par l'étendue du lac Khanka, la 1re armée sous Beloborodov et la 5e armée sous Krylov se dirigeraient vers l'est à travers les défenses de la ligne nord-sud Linkou-Jiangdong. Ce devait être l'objectif principal, et les deux armées concernées furent renforcées par le 10e corps mécanisé du lieutenant-général Ivan Vasiliev, qui pouvait déployer 250 chars et canons automoteurs.

Sur le flanc gauche de cet effort principal, la 25e armée sous le commandement de Chistyakov frapperait à l'ouest et au sud-ouest. L'attaque par l'ouest couperait les communications entre l'armée du Guandong et la 34e armée japonaise en Corée du Nord, tandis que celle vers le sud-ouest serait dirigée contre l'armée ennemie dans le but d'envahir la Corée à travers le Tumen (Tuman, Duman). En soutien aux opérations dans la péninsule coréenne, Meretskov pouvait faire appel à la flotte du Pacifique sous le commandement de l'amiral Ivan Yumashev.

Opérant au nord, sur le flanc droit du premier front d'Extrême-Orient, se trouvait le deuxième front d'Extrême-Orient sous le commandement du général Maxime Purkaïev. Le plus petit des trois fronts, il avait pour noyau deux armées interarmes : la 2e armée sous le commandement du lieutenant-général Makar Terekhin et la 15e armée commandée par le lieutenant-général Stepan Mamonov. Le 5e corps de fusiliers sous le commandement du major-général Ivan Pashkov était également rattaché. L'aviation était fournie par la 10e armée de l'air sous le commandement du colonel général Pavel Zhigarev. Ces éléments constitutifs du commandement de Purkaïev ont été dispersés sur trois secteurs distincts pour l'assaut, chacun avec son propre axe d'avance.

Déployé sur le flanc gauche, le 5e corps de fusiliers, devait attaquer vers le sud-ouest à partir de la zone située entre Bikin et Jabarovsk à travers l'Oussouri. Contournant la région fortifiée de Jahoe (Rahoe), son objectif était de faire la jonction avec des éléments de la 35e armée du premier front d'Extrême-Orient autour de la région de Boli (Poli). À environ 250 km à l'ouest du 5e corps de fusiliers, la 15e armée devait frapper à travers le fleuve Amour, surmonter les zones fortifiées bordant la frontière et avancer le long de la rivière Sungari en direction de Harbin. Le soutien le long de ce fleuve serait fourni par des détachements de la flottille de l'Amour. Une fois son objectif atteint, il ferait la jonction avec des éléments de la 1ère armée du premier front d'Extrême-Orient.

Le flanc droit du deuxième front d'Extrême-Orient, bien que séparé d'environ 300 km de la 15e armée au centre, est formé par la 2e armée sous le commandement du lieutenant-général Makar Terekhin. Chargé d'un rôle de soutien, il devait se déployer de l'autre côté de l'Amour un jour après le début de l'offensive principale, puis frapper vers le sud-ouest à travers les montagnes du Petit Khingan en direction de Qiqihar. Cela impliquerait de surmonter les zones fortifiées dans les régions d'Aigun et de Sunwu avant d'avancer pour faire la jonction avec la 36e armée du front Trans-Baïkal avançant depuis l'ouest. Une coopération étroite avec les unités de la flottille de l'Amour était essentielle pour assurer des traversées efficaces du fleuve et, à l'instar des deux autres fronts, le commandement de Purkaïev était confronté à de profondes difficultés en termes de terrain. Il devait avancer à la fois à travers des marais fluviaux et traverser les montagnes du Petit Khingan.

Encore plus détachée géographiquement, et formant un groupe opérationnel séparé sous le commandement général de Purkaïev, la 16e armée dirigée par le major-général Leonty Cheremisov dans le nord de Sakhaline. La tâche assignée à cette force, lorsqu'elle en reçut l'ordre, était d'attaquer à travers le 50e parallèle dans la partie japonaise de l'île (Karafuto) en conjonction avec la flottille du Pacifique Nord commandée par le vice-amiral Vladimir Andreev.⁵⁷ Le fer de lance de la 16e armée était constitué du 56e corps de fusiliers du major-général Anatoli Diakonov, tout en fournissant un soutien aérien, avec quelque 1 500 avions de combat entre eux, étaient les composantes aériennes de la flotte du Pacifique et de la Flottille du Pacifique Nord sous le commandement du lieutenant-général Petr Lemeshko et du major-général Georgii Dziuba respectivement.

La topographie de Sakhaline imposa une tâche ardue à la 16e armée. La seule route praticable vers le sud à travers le 50e parallèle suivait la vallée de la rivière Poronay (Poronai), qui était flanquée de montagnes densément boisées et de nombreux marécages et tourbières. Assez naturellement, c'était là que les Japonais avaient construit la région fortifiée de Koton (Haramitog, Kharamitog, Pobedino), avec des défenses solides et tactiquement non flanquables. Ici, soigneusement dissimulés, il y avait, selon des récits soviétiques ultérieurs, quelque 17 casemates en béton, 31 casemates d'artillerie et 108 casemates en terre et en bois de mitrailleuses, 28 positions d'artillerie et 18 positions de mortiers ou de grenadiers, et environ 150 bunkers répartis sur une zone d'environ 12 km de large et environ 16 km de profondeur.

D'autre part, l'absence de commandement naval du Japon a permis le contournement opérationnel via des opérations amphibies menées par la flottille du Pacifique Nord. Bien qu'elle ne possédait pas de navires de débarquement spécialisés, la flottille pouvait déployer 9 sous-marins, un navire de garde de classe Uragan (essentiellement un grand torpilleur), 5 dragueurs de mines et 24 petits torpilleurs, ainsi que plusieurs détachements de patrouilleurs et de dragueurs de mines. Ceux-ci seraient initialement utilisés pour débarquer le 2e bataillon de la 113e brigade de fusiliers et le 365e bataillon de marines séparés, tous deux stationnés à Sovetskaya Gavan, dans la ville portuaire d'Esutora (Uglegorsk) sur la côte ouest de Sakhaline, et ainsi interdire les communications le long de la route côtière. Une seconde force, utilisant le gros de la brigade de fusiliers et des Marines, devait ensuite être débarquée dans le port de Maoka (Kholmsk) dans le but de couper les forces japonaises au nord et de prendre toute la partie sud de l'île.

Des opérations contre les Kouriles étaient également envisagées, mais ne commenceraient que sur ordre du commandant du front ou du théâtre. Cela dépendrait de l'avancement des autres opérations : en d'autres termes, « la défaite des troupes japonaises en Mandchourie et sur l'île de Sakhaline a créé des conditions favorables à la libération des îles Kouriles ». Les forces de la région

de défense du Kamtchatka, soutenues par des unités navales de la base navale de Petropavlovsk, mèneraient des assauts amphibies qui permettraient de au début, au moins, il s'agit d'une soixantaine de navires. La force de débarquement préliminaire allouée serait composée de deux régiments de la 101e division de fusiliers, d'un bataillon de Marines et d'un régiment d'artillerie d'obusiers, ainsi que d'unités de soutien totalisant environ 8 824 personnes au total. L'appui aéroporté est affecté à la 128e division aérienne et au 2e régiment de bombardiers de l'aviation navale. Comme le dit Zhumatiy, en comparaison avec les principales opérations en Mandchourie, les forces allouées à l'opération des Kouriles étaient « insignifiantes ».

Les forces allouées, bien que provisoirement, ont peut-être été insignifiantes, mais les implications géostratégiques de l'occupation soviétique des Kouriles étaient lourdes. Alors que la propriété des Kouriles avait été accordée à Staline à Yalta, la possession de la plus méridionale d'entre elles a amené les forces soviétiques en vue des rives nord d'Hokkaido, la plus septentrionale et la deuxième plus grande île de celles qui composent la patrie du Japon (naichi). La proposition embryonnaire des forces soviétiques d'envahir Hokkaido était encore plus présageante. En effet, l'amiral Yumashev, le commandant de la flotte du Pacifique, a élaboré un plan pour un débarquement dans le port de Rumoi sur la côte ouest d'Hokkaido et l'a soumis à l'approbation le 19 août. Cependant, cela se situait dans l'avenir et ne faisait pas partie du plan initial à l'étude. Cependant, cela démontre peut-être la souplesse inhérente à la structure globale du régime.

Le plan de l'opération offensive stratégique mandchoue a été, bien sûr, élaboré dans le plus grand secret et connu seulement de quelques privilégiés. Ce n'était pas l'idée d'un individu, mais plutôt le produit d'un processus de prise de décision collective. Vasilevsky l'a décrit ainsi : *« L'avant-projet . . . a été rédigée par le commandant en chef dans un cercle restreint de personnes. Il s'agissait généralement de quelques membres du Politburo et de la Commission de défense de l'État... Ce travail prenait souvent plusieurs jours [et] au cours de celui-ci, le commandant en chef s'entretenait normalement avec les commandants et les membres des conseils militaires des fronts respectifs. [. . .] Le Comité central, le Politburo et la direction de l'armée se sont toujours appuyés sur la prise de décision collective. »*

L'arbitre ultime du plan était, bien sûr, le Comité de défense de l'État, l'organe suprême extraordinaire de l'État de l'Union soviétique pendant la Grande Guerre patriotique. Roberts le décrit comme « une sorte de cabinet de guerre présidé par Staline » et « un organe politique chargé de diriger et de contrôler tous les aspects de l'effort de guerre soviétique ». En fait, et à toutes fins utiles, c'était Staline : « Au sommet du système soviétique se tenait Staline [...] Aucun autre chef de guerre n'a exercé un contrôle aussi étroit et détaillé sur tous les aspects de l'effort de guerre.

Tel qu'approuvé, le plan était à la fois audacieux et ambitieux ; Au total, l'offensive dans le Mandchoukouo devait être menée sur des fronts actifs s'étendant sur quelque 2 700 km. Au total, il y aurait neuf frappes majeures coordonnées visant à pénétrer jusqu'à une profondeur maximale d'environ 800 km. L'objectif de l'exercice, comme l'a dit plus tard le commandant du premier front d'Extrême-Orient, le maréchal Kirill Meretskov, était de « couper l'armée du Guandong en morceaux ».

Le rythme des progrès attendu a été punitif, en particulier en ce qui concerne le Front transbaïkal, qui a déjà été mentionné. Sur un terrain exceptionnellement difficile et des défenses permanentes bien préparées, le premier front d'Extrême-Orient se voyait attribuer une vitesse d'avance moyenne de 8 à 10 km par jour sur une période de 15 à 18 jours. Le deuxième front d'Extrême-Orient devait avoir une vitesse offensive quotidienne moyenne de 13 km.

Glantz décrit l'Armée rouge « adaptant » ses unités à leur mission de combat. C'était sans aucun doute le cas. Il a déjà été fait mention de l'expérience antérieure de Meretskov sur le front de Carélie. Son homologue, Malinovsky, avait auparavant commandé le deuxième front ukrainien, qui avait l'expérience de la conduite réussie d'opérations militaires à grande échelle dans les Carpates et avait manœuvré et combattu à travers les Alpes de Transylvanie. De la même manière, la 5e armée et la 39e armée avaient accumulé une grande expérience dans la percée des zones fortifiées de la Prusse orientale, tandis que la 53e armée et la 6e armée de chars de la Garde avaient servi sous Malinovsky à l'ouest, Bien que le temps ait été relativement court, et s'est avéré être encore plus

court que prévu, un entraînement intensif a été effectué car, comme le souligne Rotmistrov, « les troupes basées en Extrême-Orient n'avaient pas d'expérience du combat, et celles qui arrivaient de l'Ouest ne connaissaient pas l'ennemi et les conditions du théâtre d'opérations ».

Les forces qui ont été redéployées n'ont pas nécessairement apporté leur équipement avec elles. La plupart des forces blindées et mécanisées ont été rééquipées de chars et de canons automoteurs à leur arrivée ; Rotmistrov affirme que 67 % de cet équipement était neuf. Il est intéressant de noter que l'une des formations de la 6e armée de chars de la Garde, le 9e corps mécanisé, était équipée de chars américains M4A2 Sherman, connus sous le nom d'Emchas par leurs équipages, fournis dans le cadre du prêt-bail. Toutes les autres unités blindées étaient équipées de chars T-34-85. En ce qui concerne l'artillerie automotrice, les unités légères, moyennes et lourdes ont été équipées respectivement de SU-76, SU-100 et ISU-122 (canon) et ISU-152 (obusier). Ceux-ci ont fourni un appui-feu mobile aux divisions, aux corps (mécanisés et de chars) et aux armées, selon les besoins.

En effet, l'offensive dans son ensemble était fondée sur le déploiement à grande échelle de formations blindées et mécanisées, la majeure partie d'entre elles se concentrant sur les axes d'attaque. Des divisions, des brigades et des régiments de chars séparés devaient être utilisés comme unités de fer de lance des corps et des armées, combinés si nécessaire avec des détachements d'infanterie, d'artillerie et du génie. Encore une fois, ceux-ci ont été « adaptés » en fonction du contexte. Par exemple, le premier front d'Extrême-Orient, qui faisait face à des ouvrages défensifs permanents, a déployé des brigades de chars et d'artillerie automotrice pour soutenir directement l'infanterie. À l'inverse, le deuxième front d'Extrême-Orient a dû traverser l'Amour et l'Oussouri avant d'attaquer les défenses ennemies, et a donc utilisé un mélange différent de forces ; Les brigades et les régiments de chars séparés n'étaient pas rattachés aux divisions d'infanterie, mais étaient plutôt utilisés comme des groupes mobiles à déployer uniquement après une percée.

L'artillerie, en plus des effectifs organiques, a été allouée en fonction des besoins prévus. Le plus grand contingent d'artillerie, plus de 3 300 pièces, a été affecté à la 5e armée du premier front d'Extrême-Orient pour aider à percer les défenses permanentes auxquelles elle était confrontée. Cet effectif comprenait trois brigades d'artillerie d'obusiers de haute puissance, avec un total de soixante-six obusiers B-4 de 203 mm sur des affûts à chenilles. La 35e armée, chargée de passer et de traverser la « catégorie spéciale » de la région fortifiée hutou, s'est vu attribuer un soutien d'artillerie de moindre envergure : une seule brigade, avec un total de vingt-quatre obusiers B-4, a été attachée. La densité moyenne de l'artillerie dans les zones désignées pour la percée était de 87,5 canons et mortiers par kilomètre de front.

Chaque front possédait un soutien aérien sous la forme d'une armée aérienne attachée. De telles formations avaient été créées pour la première fois en 1942 afin de rendre possible la gestion centrale de l'aviation, bien que la force de combat d'une armée de l'air soit variable et déterminée par le rôle qui lui était attribué. Initialement, à l'ouest, une armée aérienne se composait généralement de deux ou trois divisions de chasseurs, d'une ou deux divisions de bombardiers et d'une ou deux divisions d'aviation d'assaut, ainsi que de plusieurs régiments aériens distincts. Au cours de la guerre, leurs effectifs n'ont cessé d'augmenter. En effet, vers la fin du conflit, et à l'approche de Berlin, il n'était pas inhabituel qu'une armée de l'air dispose de 2 500 à 3 000 avions. Chaque commandant de l'armée de l'air était directement subordonné au commandant du front auquel il était affecté sur le plan opérationnel, bien que pour l'opération de Mandchourie, il rendait compte administrativement au commandant de l'aviation en Extrême-Orient. le maréchal en chef de l'aviation Alexandre Novikov.

Bien que tous les commandants de l'armée de l'air aient acquis une expérience significative en Europe, l'immensité du théâtre mandchou, avec ses trois fronts largement séparés et ses larges axes d'attaque, nécessitait une nouvelle réflexion. Étant donné que le front transbaïkal constituait la principale force de frappe de l'opération, la 12e armée aérienne s'est vu attribuer la composante aérienne la plus forte. Cela comprenait la réserve stratégique de théâtre, dont le renfort doublait ses effectifs de chasseurs et les triplait en termes de bombardiers. La tâche principale de ce dernier était

de paralyser les voies ferrées et les routes, empêchant ainsi tout mouvement des forces ennemies, et le soutien tactique du champ de bataille si nécessaire. L'objectif principal de la 9e armée aérienne était de soutenir tactiquement le premier front d'Extrême-Orient en ce qui concerne la percée de zones fortifiées, tandis que la 10e armée de l'air soutiendrait de la même manière le deuxième front d'Extrême-Orient alors qu'elle forçait le fleuve Amour et attaquait le long de la Sungari.

En effet, et même en tenant compte des différents profils de missions, toutes les armées aériennes avaient un ensemble assez commun d'objectifs globaux. Celles-ci peuvent être essentiellement énumérées comme suit : l'obtention de la suprématie aérienne afin d'empêcher l'ennemi de harceler les forces terrestres soviétiques ; l'interdiction des chemins de fer et des routes pour empêcher le mouvement des réserves ennemies ; la destruction des centres de commandement et de contrôle pour paralyser une réponse coordonnée ; ainsi que la reconnaissance, l'assistance logistique et le soutien tactique. L'interaction efficace entre les forces aériennes et terrestres s'était bien développée au cours de la guerre contre l'Allemagne et elle s'est poursuivie en Extrême-Orient. Le quartier général des armées aériennes maintenaient un contact étroit avec leurs homologues terrestres, et il y avait des systèmes bien développés pour assurer une interaction en douceur avec les formations inférieures, principalement via l'utilisation de ce que les Alliés occidentaux appelaient des officiers de liaison aérienne.

Les immenses préparatifs, y compris la construction des réseaux d'aérodromes nécessaires pour rassembler ces armées aériennes près des frontières du Mandchoukouo, impliquaient la mise en œuvre de techniques de *maskirovka* appropriées à grande échelle. Il s'agissait notamment de veiller à ce que les aéronefs ne volent qu'en petits groupes, de maintenir le silence radio, ainsi que de camoufler et de disperser soigneusement l'équipement. Comme le souligne Khorobrykh, cette méthodologie « maintenait l'ennemi dans l'ignorance des véritables plans du commandement soviétique ». La mise en œuvre de ces « vrais plans » avait, comme nous l'avons déjà souligné, été approximativement prévue pour la mi-août ; l'attaque d'Hiroshima a changé la donne.